

Poème de la religion de Racine le fils

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Poésie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Poème de la religion de Racine le fils, 1801-02-17

Peiffer, Jeanne

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/7770>

Présentation

Date1801-02-17

Date (calendrier révolutionnaire)28 Pluv. An 9

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_3_0044

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation3 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Zoé Claude](#) Notice créée le 04/08/2025 Dernière modification le 01/11/2025

Le 28. Mars. an 3.

Je suis de la même religion de même
 d'âge, de même herité de mon père, mais d'édification
 Corvée, et talus de la Douane, et de Charbon.

Mon père a plus de parties d'art de la terre que d'art de
 Conception. il engrante a l'homme, les traits, les plus d'édifice,
 et ne pas comme lui la loi de la terre. —

Le premier Chant concerne l'existence d'un, prouvé par
 la nature, renferme cette note d'un. angustia. — et ne voit
 permuter, ne herbes, folium, ne arboris folium, sine putrum
 Merum convenientia, reliqua. —

De même cité d'après l'un autre note primum regium
 qui non regitiam primum sine regitiam sine malis. — et
 le passage de l'ancien a l'acte quidam virtus, primum sibi. —

l'ancien s'agit en d. Chant, de cette page universelle, qui
 au regard d'angustia, s'agit de monde commun, une seule cité,
 et qui facilite la prédication du Christianisme, Cité de passage
 de l'acte. — a pluribus personis in eo antiquis sacerdotum libris.
 Continens, et ipso tempore fore, un solus sacerdos, profectus
 rerum potestas. —

Calcium, Philologia platonica per la d'una étoile qui amoneste
 non des malheurs, mais la naissance d'un dieu. —
 d'après la tragédie a dieu, tant qu'on quitta l'ancien d'art
 la tradition a venime amoneste de la fin d'après occidit vincula

mal vient que j'ai fait, je les tiens tous de moi,
ce que j'ai de vertu, j'ai bien su m'en servir. —

j'ai remarié tout le monde, un beau morceau travaillé
de l'âme angustine, tout son propre enfant. —

enfin j'ai trouvé tout une âme dans la politesse, et tout
qu'on nous a dit mortelle ne voudrait entendre, car j'ai
trouvé à notre place.

que l'homme lui pour l'homme n'est pas inconnu;
on le laisse savoir il apprend à pardonner?
c'est la gloire du maître: absoudre les longables
n'appartient qu'à celui, qui pour le condamner.

je ne veux point oublier ce mot, ce petit d'âme. —

Tout empire de l'âme, à qui tout, riche d'âme,

Tout d'âme, tout le nom qu'on a mis en elle
ce riche plus heureux, on l'a fait ignorer!